

habe, und auch das was ich noch gesagt haben würde, wenn die Witterung weniger unfreundlich gewesen wäre. Bedenke dabei (wenn diese Bemerkung Dir ebenfalls notwendig ist) dass hinsichtlich des gottesdienstlichen Gesanges einer der Herren Offiziere, den Dienst des Predigers versehen und ich also nur geredet habe. und dann urteile zwischen mir und denen die Zeter über mich schreien.

Wie soll es für einen deutsch-katholischen Priester Sünde gewesen sein, zu deutschen Christen die Blut für Deutschlands Freiheit vergossen haben, ein frommes Wort an dem Tage reden an welchem sie den Ewigen in seinem ältesten Tempel (unter freiem Himmel) für den durch Seine Hilfe erfochtenen Siege und Frieden feierlich danken wollten. »

Ensuite la plaquette fait appel aux sentiments de tolérance générale, tant religieux que politiques.

Ses adversaires retorquèrent par un libelle intitulé : « Echo auf das ernste Luxemburger Wort. » Cet écrit s'attaque davantage au caractère de la personne qu'aux principes assez variables, il faut bien le concéder, du prêtre tour à tour josphiste, républicain, et orangiste. Considéré sous cet angle, notre héros paraît comme le pire des opportunistes, collaborant avec les régimes du despote éclairé que fut Joseph II, avec celui des républicains français, ensuite avec ceux plus contradictoires encore de Napoléon et de Guillaume I.

Mais gardons-nous de juger avec les yeux de notre époque. Souignons d'abord une certaine similitude entre le régime des Habsbourg et celui des Orange, à ses débuts. Ensuite entre les idées josphistes, concernant la religion, et les conceptions du Directoire en cette matière ; il y a continuation, évolution logique. Cela — joint à une fringale de toute nouveauté, à la hantise de n'être guère à la page, d'être mis au rancart, ce que son esprit inquiet, son activité, son ardeur débordante ne supporteraient jamais — nous aide à comprendre dans une certaine mesure ses changements d'opinions. Mais de là à l'appeler comme le fit un auteur anonyme, « l'homme politique le plus adroit de notre pays », il y a de la marge.

Ses opinions religieuses.

Catholique, mais ennemi déclaré de toute mômeerie étrangère à la religion, Munchen poussait trop loin ce sentiment au moins pour son époque. Nombreux furent donc ses contemporains qui virent en lui un apostat. A preuve que ceci n'était pas le cas, nous citerons de nouveau son élève *Muller*, qui disait de lui : « Il ne parlait jamais de Dieu et des choses saintes qu'avec une visible émotion ! » Nous pouvons imputer, sans crainte de nous tromper, ses idées hardies en matière religieuse à sa formation première sous l'égide du josphisme ; et il resta toute sa vie, ce que l'on est convenu d'appeler « un prêtre libéral ».

Dans les souvenirs manuscrits de *P. J. Brimmeyr*, ancien élève de Munchen, plus tard pharmacien à Echternach, nous relevons le passage suivant :